

# i'm back

laurent goumarre

---

Puisqu'il est admis que j'aime le porno, regardons par le petit trou de l'art : qu'achète Jacques Lacan quand il acquiert en 1955 pour un million cinq cent mille francs L'Origine du Monde de Gustave Courbet ? un tableau ? non un objet caché. Ça peut paraître obscur, la suite devrait nous éclairer.

D'abord revenir à l'histoire de la toile : L'Origine du Monde a toujours été un tableau dispositif, un double-jeu avec autre chose. En 1866, son premier propriétaire, le diplomate et collectionneur Turc Khalil-Bey, le place derrière un rideau vert dans son cabinet de toilette. Vers 1912-1913, le peintre et collectionneur Hongrois François de Hatvany le retrouve galerie Bernheim-Jeune, à Paris, après avoir fait pivoter un autre tableau de Courbet, Le Château sous la neige. Aujourd'hui, c'est la vitre de protection du musée d'Orsay qui fait écran au scandale de Courbet.

En 1955, Sylvia Bataille et Jacques Lacan réactivent le récit quand Sylvia commande à son beau-frère, le peintre André Masson, un leurre, un panneau en bois coulissant destiné à masquer la toile. Titre : " Terre érotique ", une reprise esquissée trait blanc sur terre chocolat du tronc et cuisses écartées de Courbet. Jacques Lacan installe cet Objet-tableau dans sa maison de Guitrancourt. Son Courbet est alors « coupé » du Monde – il ne figurera pas à l'exposition " Courbet dans les collections privées françaises " de 1966 – ; il faut attendre la mort de Lacan pour « libérer » la toile qui sort de la maison de campagne pour une exposition Courbet à Brooklyn en 1988, puis une exposition Masson à Ornans en 1992.

En « coupant » ce tableau du reste du Monde, en le plaçant derrière le cache de Masson, Lacan agit en collectionneur certes, mais au-delà il donne son « interprétation » de la toile : L'Origine du Monde est l'Objet « coupé »... coupé en deux – toile de Courbet/cache de Masson. Et cette coupure rejoue celle du sexe féminin séparé du visage.

Le « pas assez » de la pornographie

Que nous apprennent les regardeurs-propriétaires de Courbet ? Que pour qu'il y ait tableau – le tableau est ici une métaphore –, il faut qu'il ait autre chose qui diffère son apparition. Le secret de L'Origine du Monde est dans son statut d'Objet coupé, dans ce dispositif qui est une « réinterprétation » de ce qui ne peut être représenté : le trou féminin. C'est en cela que l'Objet-tableau fait pornographie. Il faut, pour bien voir la pornographie, qu'il y ait écran. La pornographie n'est pas de l'ordre du monde en gros plan ; elle commence avec la sous-exposition – ici d'un cache –, avec

la coupure – ici du visage. La pornographie, ce n'est jamais trop, mais toujours pas assez. Et c'est parce que ce n'est « pas assez » qu'il faut qu'il y ait quelque chose d'autre qui vienne en plus : le cache, le geste... S'il y a pornographie de L'Origine du Monde, elle advient dans le statut d'Objet de cette toile, dans son fonctionnement « original » de caché-coupé.

L'Origine... oui, mais Avant ?

L'Origine du Monde n'est pas une machine célibataire, mais un tableau système qui, jusque dans les années 1970, exigeait d'être manipulé. Il y aurait une histoire de ces gestes à écrire, une histoire chorégraphique de L'Origine... en trois mouvements historiques – écarter un rideau fin XIX<sup>e</sup>, pivoter un tableau début XX<sup>e</sup>, coulisser un panneau milieu XX<sup>e</sup> –, plus un, qu'on jugera peut-être contemporain : regarder à travers une vitre. Trois gestes pour un système qui, chaque fois, fait de l'apparition de L'Origine... un événement.

L'événement, ce n'est pas le tableau, c'est le dévoilement. Ce qui se dit là, c'est qu'un tableau n'est jamais seul, il est au moins deux. S'il y a toujours eu quelque chose devant L'Origine du Monde, c'est qu'il y a bien quelque chose avant l'origine. Le secret de l'origine est dans cette métaphore de « devant » en « avant ». Qui pourrait s'énoncer ainsi : qu'y a-t-il avant l'Origine ? Ce qui revient à penser : L'Origine n'est pas première.